

Allocution de Marcel Marteau, le 5 mai 1945.

Extrait du journal « Le Travailleur du Loir-et-Cher ». Edition du 25 mai 1945.

RÉSISTANCE DE PREMIÈRE HEURE.

Nous, les jeunes communistes, nous savons que cet avenir sera ce que nous l'aurons voulu, et nous voulons qu'il soit libre et digne d'être vécu. Animés de cette foi, avec mes frères d'enfance, de jeunesse, de lutte, nous commençons le grand combat. Ils sont là avec moi volontairement, les yeux pleins de flamme pour la lutte, nos cœurs battant pour une même cause. Ils sont là, **Marc Auger** et Pierre Mandard; ils devaient tous les deux tomber pour la France le 5 mai 1942, sous les balles des nazis; ils sont là aussi, ces deux autres martyrs Robert Portrets et Jean Couette, qui devaient aller ensuite souffrir dans les bagnes nazis, dans les camps de la mort, et dont nous sommes encore sans nouvelle, Dans les jours mêmes où Pétain - Laval faisait ratifier par les parlementaires hitlériens français sa constitution de Vichy en juillet 1940, nous organisons les premières réunions clandestines dans les forêts, avec ce grand combattant de la première heure, que j'ai connu sans cesse dans la lutte, avec toujours le risque de la mort, Bernard Paumier. Oui, ce courageux patriote, militant aimé de notre parti, est la gloire de notre département, car il n'a pas attendu 1943 ou 1944 pour commencer la résistance aux Boches, mais, dès juillet 1940, il quittait l'uniforme après la démobilisation pour prendre la lutte clandestine. Je me souviens toujours ces longues promenades à bicyclette à Vendôme, Blois, Romorantin et tant d'autres localités, avec Bernard Paumier, avec Pierre Rebière, qui avait déjà combattu le fascisme en Espagne, membre du Comité central du Parti communiste français, commandant des Francs-Tireurs et Partisans, tombé entre les mains de l'ennemi, affreusement torturé et fusillé. Oui jeunes, oui camarades, lorsque la nuit, ensemble avec ceux qui ne sont plus, nous parcourions le département, c'était à la France que nous pensions. Il fallait un contre-poison à la propagande nazie, à la presse vichyssoise qui voulait nazifier le peuple français et sa jeunesse.